

Datée sans doute de 416, la *Lettre* 155 est adressée à Macedonius, un haut magistrat auquel Augustin a récemment envoyé les trois premiers livres de la *Cité de Dieu*. Augustin définit en cette *Lettre* le véritable amour, qui est dirigé vers l'éternité et la vérité et auquel est lié le véritable bonheur. Contrairement à ce que pensent les philosophes de ce monde, critiqués par Augustin, le bonheur ne saurait résider ni dans les plaisirs corporels (épicurisme), ni dans une vertu autotélique (stoïcisme) : la plus grande erreur des philosophes (et en particulier des Stoïciens) consiste, en effet, à penser que l'homme est capable de trouver le bonheur par ses propres forces et le soutien de la *patientia*. Face à cette erreur, la *Lettre* se présente comme un compendium des idées augustiniennes sur la téléologie eudémoniste chrétienne. Ainsi, plus que sur la *patientia*, le chrétien doit surtout compter sur l'espérance, car la fin du bien est une promesse située dans la vie éternelle. Augustin trace de fait ici les contours d'une téléologie eschatologique et sotériologique bien éloignée de la téléologie païenne. Dans cette téléologie chrétienne, la prière devient centrale, puisque l'homme n'acquiert pas le bonheur par ses propres moyens, mais qu'il le demande à Dieu. Enfin, Augustin, réinvestissant des concepts éthiques classiques, configure le bonheur comme un accomplissement, voire comme une entéléchie. On retrouve en cette *Lettre* divers échos de l'*Hortensius* cicéronien, ce qui n'étonnera pas si l'on songe que les protreptiques étaient les discours de la finalité philosophique.